



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

On admire en ce moment chez Brousse<sup>1</sup> de magnifiques cachemires qui ont comme un reflet des visites princièrement orientales que la France a reçues en ces derniers temps. C'est que le cachemire sera toujours ce qu'il y a de plus noble, de plus beau et de plus aristocratique, quelle que soit l'élégance des pardessus par lesquels on le remplace quelquefois. C'est qu'aussi, à une époque de cadeaux, on sait qu'un *cachemire* sera reçu avec joie ; il n'a pas d'âge, il est toujours nouveau, toujours à la mode, toujours admiré, et depuis la jeune fille, qui le cherche au fond de sa corbeille de noce avant tout le reste, jusqu'à la douairière la plus désenchantée des choses de ce monde,

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 82.

le cachemire est bienvenu et son tissu l'emporte sur tous les autres. Il est impossible de ne point jeter un œil d'envie sur les châles jaune-turc, bleu-saphir et blanc de lin, qui se déploient chez Brousse, qui vont, au 1<sup>er</sup> janvier, faire tant d'heureuses. C'est une richesse de dessin et de couleur inimitables, et une variété extrême dans le choix qu'on en peut faire.

Spécifier la couleur est beaucoup dire, car le fond est en quelque sorte perdu par la profusion de palmes et d'arabesques qui leur convient. Châles longs et châles carrés sont également admirables. Ajoutez à cela, les petites écharpes qui passent par une boîte de bonbons pour arriver à être nouées autour d'un joli cou ; les longues écharpes qui seyant si bien aux grandes femmes. Nous ajouterons que les grands cachemires carrés ont, dans quelques chambres à coucher élé-





gantes, une destination de très-bon goût. On les jette sur le lit en guise de couvre-pied d'hiver. Dans ce cas, ils doivent avoir une rosace. On en ajoute un semblable sur la table du milieu, comme tapis. C'est un luxe d'autant plus distingué qu'il sort de celui de *tout le monde*, et par cela même on l'adopte dans les grands maisons.

— A l'époque des bals, des réceptions, des réunions enfin où la toilette est un point si important, les femmes songent-elles toujours à ce qui donne du charme et du relief à leur parure, c'est-à-dire au corset ? Ce pauvre corset vient là bien humblement se mêler à la soie, aux dentelles, à l'or et à l'argent, et cependant il est le pivot sans lequel toutes ces choses n'auraient aucun prix, car la première de toutes est le maintien, la dignité et la grâce de la taille ; elle doit être souple et arrondie ; il ne faut pas qu'on aperçoive un pli au corsage, et avec quelque perfection qu'il se dessine, l'art doit rester inaperçu. Ce résultat ne peut s'obtenir qu'avec un corset parfaitement bien fait et *bien entendu*, comme ceux appelés *castillans*, créés récemment par M<sup>lle</sup> Josselin<sup>1</sup>. — Ils laissent à la taille toute sa flexibilité, ne causent aucune gêne, et sont exécutés d'après des procédés si ingénieux et si bien étudiés qu'une fois qu'on les a portés, on ne peut plus s'en passer. Là est le secret de l'effet qu'une femme produit dans le monde quand elle y arrive parée, car si on peut définir les éléments de sa toilette, il reste toujours quelque chose d'indéfinissable, c'est sa grâce, et la grâce s'acquiert avec les corsets de M<sup>lle</sup> Josselin ; aussi n'est-on pas surpris et de leur vogue et de leur succès.

— Il semblerait que Duvelleroy<sup>2</sup> a réuni toutes les généalogies d'éventails dont l'histoire serait si piquante si on pouvait la pénétrer. Toutes les jolies femmes de Louis XIV et de Louis XV sont représentées en quelque sorte par leurs éventails, car il y en a de tous les goûts, de tous les genres, de toutes les époques, et plus coquet l'un, plus coquet l'autre, dans leurs peintures et leurs incrustations. Il y a aussi les éventails chinois, turcs et d'autres dont le blason est dans l'originalité et la fantaisie. L'éventail

a un langage muet qu'on est quelquefois si heureux de deviner, que chaque année il se trouve en première ligne dans les offrandes du jour de l'an ; et puis c'est un cadeau sans conséquence, et cependant toujours utile. Il faut visiter les magasins de Duvelleroy pour se faire une juste idée des choses délicieuses qu'il a en ce genre, depuis les plus simples jusqu'aux plus précieuses par leurs peintures et leurs délicates montures en ivoire de Chine. — On cite entre tous *l'éventail péruvien*, où le plus ravissant oiseau du Pérou soutient les plumes de tous les plus beaux oiseaux du monde. — C'est une originalité des plus piquantes, et qui a plu particulièrement à la reine et aux jeunes princesses.

SORRÉ-DELISLE<sup>3</sup>. — S'il est un magasin attrayant pour les femmes, c'est bien celui de Sorré-Delisle, à l'heure où nous sommes ! — On n'aurait rien à acheter, nul caprice à satisfaire, que l'on se plairait à en inventer quelques-uns pour avoir droit à passer un moment dans ses délicieux salons, qui, situés au premier, au-dessus des magasins, offrent ce panorama curieux de la place de la Bourse. — Ces grandes allées et venues d'une foule d'hommes se pressant vers le temple de la fortune, d'une foule de femmes s'en allant toutes jeunes et sourieuses choisir les plus belles fourrures de Gon, les curiosités artistiques de Susse, — les plus charmantes broderies de M<sup>me</sup> Payan, — les plus magnifiques cristaux de Lahoché-Boin, toute cette foule enfin attirée par tant d'intérêts dans ce quartier populeux, est un tableau bien fait pour charmer l'attention des femmes qui viennent choisir leurs tapisseries dans les salons de Sorré-Delisle. — Car, vous le savez, là se trouve la réunion de tout ce que l'on peut désirer de plus nouveau et de plus varié en ce genre. — Les meubles de toutes formes, les portières, les lambrequins, les dessus de cheminée, les coussins, les écrans, les couvre-boîtes, les dessus de lit, les devant de cheminée et tabourets en mousse, semés de fleurs, les *carpets* à dessins turcs, les *tapis mosaïques*, composés d'une quantité de petites pièces carrées ou octogones, qui, travaillées séparément, et ayant des dessins divers, se rap-

<sup>1</sup> Rue de la Paix, 13. — <sup>2</sup> Rue de la Paix, 17.

<sup>3</sup> Place de la Bourse, 31.



portent après à l'aiguille ; toutes ces mille fantaisies des ouvrages de femmes se trouvent là accompagnées du choix de dessins, laines, soies, or, argent, chenilles, cordons, enfin tout ce qui est nécessaire à leur confection.

Comme passementerie, Sorré-Delisle a *tout* ce qui peut se créer de plus utile et de plus élégant. — C'est un choix continu de galons, brandebourgs, boutons, résilles, échelles de robes, garnitures turques ou hongroises, destinées aux belles étoffes dont toutes nos grandes couturières viennent faire l'assortiment chez lui. — Il a aussi nombre de nouveautés, trop longues à énumérer ici, mais entre lesquelles nous mentionnerons l'*agrafe châtelaine*, pour relever les robes pendant la promenade. — L'utilité de cette agrafe, précédée par l'*agrafe page*, et qui a subi tous les perfectionnements, s'apprécie de plus en plus et en fait un usage général. — A la forme du page qui représente une longue pince, l'*agrafe châtelaine* a substitué un simple anneau enjolivé et retenu par une élégante passementerie, — et au velours qui garnissait l'instrument dit *page*, et qui laissait naturellement glisser et s'échapper les plis de la robe, a succédé une composition métallique qui fixe immuablement les plis, sans laisser la moindre empreinte sur l'étoffe.

— De la parfumerie, on ne peut pas dire, comme de tant et de tant de choses élégantes, que le moment du jour de l'an est l'époque où l'on redouble de recherche et de luxe ; — mais ce que l'on peut dire, c'est que les cassolettes, les flacons, les boîtes à parfums, étant au nombre des plus charmants cadeaux qui se puissent offrir, c'est une chose réellement indispensable que de faire choix des plus fines et des plus suaves essences. Aussi est-ce véritablement de l'à-propos que de recommander les parfums si exquis de Lesueur<sup>1</sup>. C'est pour ainsi dire la fleur même, tant ces essences sont pures et naturelles.

#### INDUSTRIE PARISIENNE,

Rue Louis-le-Grand, au coin du boulevard.

Ce magasin est l'un des plus utiles qui existent à Paris ; le seul où l'on trouve cet

<sup>1</sup> Rue Caumartin, 35.

assortiment si précieux de *modèles grandeur naturelle* de tous les objets les plus nouveaux concernant la toilette. — Il ne se crée pas une forme de robe, manteau, chemisette, bonnet, etc., etc., qui ne soit reproduite immédiatement à l'*Industrie Parisienne* dans toutes les proportions, exécutées en grosse mousseline. Ainsi, on achète sa robe, ou autre article *tout fait*, vous allant parfaitement bien, et ne vous exposant point à perdre une ligne de l'étoffe que vous voulez appliquer à cette forme. — On envoie à l'étranger une grande quantité de ces patrons *modèles*. Dans ces mêmes magasins sont aussi toutes les tapisseries nouvelles échantillonnées, et nombre de jolis ouvrages de femmes *préparés* et approvisionnés de tout ce qui sert à leur confection.

MODES D'HOMMES. — Notre planche de ce numéro donne un costume de soirée qui, enfin, sort de ce qu'on voit depuis tant d'années, sans qu'il ait été, pour ainsi dire, possible d'y rien enlever de sa monotonie et de son *peu d'aspect*. La culotte courte, en casimir noir, avec les jarretières pareilles, et les bas de soie à coins brodés. Le gilet fort long, descendant en pointe et brodé de petites palmes d'or. L'habit noir dans la forme adoptée jusqu'ici, c'est-à-dire, le collet et les revers larges, les basques courtes, larges, arrondies et doublées de satin blanc. — Cette toilette, qui se rapproche déjà des costumes brillants du dix-huitième siècle, sera le signal, nous l'espérons, d'une véritable réforme dans les modes d'hommes. Il faut dire aussi que cette toilette a été composée dans un des premiers ateliers de Paris, et que tout présage qu'elle sera adoptée. MM. Simonet-Félix et Yvé ont en effet ce goût si sûr, ce tact infaillible, qui font la véritable base d'une maison de premier ordre. Placé, depuis longues années, à la tête des plus habiles coupeurs de Paris, M. Simonet a réuni les plus magnifiques assortiments d'étoffes nouvelles ; il fait exécuter spécialement pour sa maison des broderies et des tissus de fantaisie pour gilets, qui suffiraient seuls pour faire la réputation d'une maison.

Nous ne parlerons pas cette fois des paletots de forme nouvelle, des habits de fantaisie, des pantalons demi-toilette..... et d'une foule d'autres créations où le bon goût le dispute toujours à la nouveauté ; nous



voulons surtout féliciter MM. Simonet et Yvé<sup>1</sup> de leur heureuse innovation, persuadés que nous sommes qu'elle sera adoptée par la véritable jeunesse élégante et distinguée.

— Il va sans dire qu'avec cette toilette le chapeau-claque, avec ganse de soie noire, est de rigueur. Desprey<sup>2</sup>, qui a les plus élégants chapeaux de cour, a su aussi trouver les formes les plus gracieuses et les garnitures du meilleur goût.

— La cravate blanche est plus que jamais de rigueur; et pour ces accessoires de la toilette, Mayer<sup>3</sup> a les plus belles cravates, les devants de chemise les plus richement plissés et brodés, et les gants les plus habilement ajustés à la main.

#### MAISON DE COMMISSION GÉNÉRALE.

Chaque jour quelque nouvel envoi, exécuté avec ce goût parfait qui lui a valu une si juste réputation, nous donne l'occasion de citer cette maison comme une de celles qui méritent toute confiance.

Le jour de l'an, qui s'approchait, vient de multiplier à l'infini le nombre des commissions de toute nature que cette maison a exécutées; c'étaient d'une part des livres charmants, des jouets, des bonbons; de l'autre, des présents plus importants et si variés qu'il faudrait passer en revue tous les magasins de Paris pour n'en oublier aucun.

L'entremise de la *Maison de Commission Générale*, si utile lorsqu'il s'agit de choisir un objet de goût, de mode, ou de fantaisie, acquiert une importance réelle lorsqu'on la charge de composer une parure nouvelle, un costume de travestissement, ou bien encore un trousseau, une corbeille de mariage ou un ameublement. — C'est alors seulement qu'on peut apprécier les avantages sérieux qu'offre le concours de cette maison. — Quant à l'exécution des commandes transmises d'après les renseignements, les modèles, les échantillons et les dessins qu'envoie la *Maison de Commission Générale*, elle a lieu sous la surveillance même des directeurs de cet établissement, qui ont d'autant plus d'intérêt à ce qu'elle soit irréprochable, qu'ils n'hésitent pas à accepter le renvoi de tout objet qui ne serait pas conforme à la demande.

Si à ces facilités nombreuses, à ces ga-

ranties positives, on ajoute que cette maison *envoie à choisir* tous les objets d'un transport facile qui composent une Corbeille de mariage, un Trousseau ou une Layette, tels que *Cachemires, Dentelles, Bijoux* et modèles de tout genre, on aura une idée des efforts qu'elle ne cesse de faire pour rendre son entremise réellement utile et avantageuse.

Enfin, pour terminer, nous rappellerons que la MAISON DE COMMISSION GÉNÉRALE, dont les bureaux sont *rue du Helder, 12 bis*, n'a ni magasins ni marchandises à elle, de sorte qu'elle peut faire ces achats dans les meilleurs magasins, dans les premières fabriques, et y choisir les objets les plus nouveaux et les plus élégants aux conditions les plus favorables. — Quoiqu'elle ait ses fournisseurs à elle, la plupart haut placés dans le commerce, et dont elle obtient de fortes diminutions par ses nombreux achats, diminutions dont elle fait profiter ses clients, cependant elle n'hésite pas, lorsqu'on le désire, à s'adresser aux maisons qu'on préfère, et auxquelles on est accoutumé.

Il ne faut pas que toutes ces descriptions de toilettes et ces préoccupations d'étrennes nous fassent oublier le monde élégant de Londres.

Les maisons françaises de Londres rivalisent de goût, d'activité et de brillantes créations. — Et d'abord la maison de M<sup>me</sup> Ferrand<sup>1</sup>, toujours au premier rang de cette sorte de colonie fashionable, a dignement soutenu sa haute réputation. On nous écrit qu'on a surtout admiré de charmantes coiffures à l'espagnole; puis des coiffures *demi-toilette* en rubans de satin et franges d'or, et enfin des petits bords de velours avec plumes. Du reste, M<sup>me</sup> Ferrand a ses ateliers montés sur un si grand pied qu'elle s'est fait une double réputation, de modiste et de couturière. — Ainsi, l'on nous citait encore une robe de tarlatane à deux jupes, avec guirlandes de fleurs si fraîches, si variées de couleurs et d'espèces, que jamais l'épithète de *jardinière* n'a été mieux méritée. — Pour *demi-toilette*, elle a composé la ravissante garniture d'une robe de crêpe brodée en chenille, entremêlée de petits rubans et de perles disposées avec un goût exquis. M<sup>me</sup> Ferrand a, pour le soir, un délicieux assortiment de bonnets garnis avec une recherche, une distinction, qui sont, du reste, comme le cachet infailible de cette maison. — Et si méritée est aujourd'hui la réputation de la maison de Londres de

<sup>1</sup> Rue Neuve des Petits-Champs, 46, et rue Méhul, 1. —  
<sup>2</sup> Boulevard des Italiens, 28. — <sup>3</sup> Rue de la Paix, 26.

<sup>1</sup> 2 Maddox street, Regent street.









31 Decembre 1846.

2235.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Coffure de M. Penet, r. n. S. Augustin, 4. Etoffes Gayelin. Fleurs Chagot. Perles Bourguignon.  
 Fourrure Fortaux, r. S. Honore, 323. Mouchoir Chapron. Eventail Duvelloy. Gants Mayer.  
 Parfums Guerlain.*

*Mess. J. & J. Falley, 34, Rathbone St. Lond.*





31 Décembre 1846.

2236.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Toilette de soirée des acteurs de l'Opéra. Peler. Vêtements de chambre. Champs. 10. Gants et Cravates. Merveilles de la mode.*

*Travestissements.*

*Condottieri italien. XVI siècle. Gaieté espagnole, ensemble de costumes espagnols pour la M. de comm. g. et du théâtre.*

Mess. C. F. J. P. B. et A. Bartholomew & Co. London.







M<sup>me</sup> Ferrand, que les plus élégantes maisons de Paris tiennent à honneur d'apporter leur contingent dans les immenses approvisionnements qu'elle vient faire à plusieurs reprises à chaque saison.

### Revue des Magasins.

Quelle recherche, quel luxe, quelle élégance, que de choses charmantes, que de cadeaux délicieux ! Que de femmes vont être heureuses demain par les plus ravissantes surprises ! Comment l'esprit suffit-il à tant d'admiration réunies ?

Voilà ce que nous entendions dire et ce que nous répétions tous ces derniers jours en visitant les magasins et les ateliers où tout Paris allait chercher ses étrennes. Chaque année apporte des modes nouvelles ; mais, en vérité, on ne sait ce que 1847 peut ajouter à toutes les séductions qui existent déjà. Ainsi, les bals vont se multiplier ; mais ils seront moins nombreux encore que les créations de nos habiles couturières, de nos excellentes modistes. A ce propos, nous avons vu des toilettes que nous citerons comme étant d'un goût parfait. Une robe en damas vert-chou, à deux jupes garnies d'une haute frange en argent ; la première jupe, relevée de côté par un bouquet de feuillages et diamants. — Coiffure turban en angleterre et franges d'argent. — Une robe composée de trois jupes de tulle jonquille, les deux premières relevées par des bouquets de grenades rejoignant le corsage en se contrariant sur le devant de la jupe. — Une robe en moire rose, dont la jupe était couverte en bouillonnés de gaze, et une autre en satin blanc, recouvertes entièrement de volants en angleterre. — Quant aux coiffures qui accompagnent ces sortes de toilettes, on peut s'en rapporter à M<sup>me</sup> Mantel-Galli<sup>1</sup>, dont toutes les modes ont une grâce et une fraîcheur extrêmes. C'est la *Cendrillon* avec ses marabouts si vaporeux ; la *Fernanda Luisa* avec le bouquet de roses placé si coquettement, et le *turban royal*, et des dentelles mêlées aux plumes et aux fleurs, de riches barbes en blonde qui retombent sous une guirlande, et mille innovations, plus jolie l'une, plus jolie l'autre, qui ont, par-dessus tous les autres mérites,

celui de donner du piquant et du charme à la physionomie. Ces toilettes ne sont-elles pas au nombre des étrennes agréables ? — Nous ne parlerons pas des adorables *inutilités* devant lesquelles on reste indécis sur le choix à faire, des magnifiques bijoux qui étincellent de tous côtés, et qui, par leur valeur ou leur nouveauté, seraient dignes d'une reine ; ces fantaisies n'excluent pas le nécessaire qui est admis pour étrennes, car le nécessaire, sous les formes qu'il revêt à présent, peut presque passer pour du superflu. — Qui donc refuserait une fleur, cet indispensable auxiliaire des parures les plus charmantes ; un petit carton, par exemple, de Cartier<sup>1</sup>, tout simple, tout uni, qui renferme les plus précieuses imitations de la nature sous la forme d'une guirlande, d'agrafes de robe, de bouquets, de tout ce qui achève si bien l'harmonie d'une robe de bal ? En jetant quelques fleurs à travers les dentelles qui recouvrent un tissu de soie, comme sur les charmants portraits des marquises d'autrefois, on est bien sûr d'avoir une toilette à effet. Et quoi de plus utile encore que la dentelle, et quel plaisir n'est-on pas assuré de faire à une femme en lui en offrant une garniture ? Aussi Violard<sup>2</sup> a-t-il reçu de nombreuses visites, a-t-il reçu nombre de commissions. C'était une de ses berthes en points d'Alençon aux dessins si riches ; un de ces volants qui sont aujourd'hui indispensables aux femmes ; ou encore une garniture en angleterre qui se pose en tablier sur une robe ouverte avec les revers ; des voiles aux dessins légers, et des dentelles noires d'un grand prix ; car Violard réunit en ce genre tout ce qu'on peut imaginer de mieux dans la fabrication. — Quant aux fourrures, le débit en a été immense chez Serteaux<sup>3</sup>. Non-seulement des manchons, des tours de robe, de grandes pèlerines ou des boas, mais encore des sorties de bal qui seront bien accueillies par les jeunes filles auxquelles elles sont destinées. La fourrure a cet avantage qui la fera toujours rechercher, c'est qu'indépendamment de sa valeur intrinsèque, de ce qu'elle a de séduisant à l'œil, de son utilité pour l'hiver, elle est au nombre des objets qu'on peut appeler les fondations de la toilette par leur durée et

<sup>1</sup> Rue Choiseul, 17.

<sup>1</sup> Rue Louis-le-Grand, 32. — <sup>2</sup> Rue Choiseul, 2 bis. —

<sup>3</sup> Rue Saint-Honoré, 323.



leur actualité en tout temps.—Il est un petit cadeau sans conséquence, et cependant bien précieux comme complément de toilette, que nous avons vu sortir des magasins de Mayer<sup>1</sup> ; c'étaient des gants, et quoique les peaux blanche, rose, bleu ciel, si fines, si bien préparées, se cachassent modestement sous la compression du petit ruban qui les enveloppait, bien des jolies mains seront empressées à les saisir. Dans les axiomes de la toilette, on peut compter celui-ci : « On n'a jamais trop de gants. » Il y a, au reste, chez Mayer, toutes sortes de petits coffres charmants, destinés à les renfermer. Puis des bourses, des sacs, de petites écharpes et des sautoirs frais et nouveaux, des tabliers brodés, garnis de dentelles, de passementerie, des écharpes en cachemire brodées, d'un goût admirable, et mille choses indescriptibles et charmantes. — Et que dire de tous les enchantements qu'on aperçoit chez Guerlain<sup>2</sup>, cet heureux magicien dont le génie non-seulement conserve la beauté, mais travaille à y ajouter encore ? Ce sont des boîtes magnifiques, dont les flacons renferment les plus fines essences, des nécessaires tout garnis de fine parfumerie, des joujoux qui se posent sur la toilette, soit en cristaux de toutes couleurs, soit en saxe et en japon, des peignes Bérénice pour attacher de belles chevelures, mille choses ingénieuses et charmantes.

— En s'arrêtant devant Debraux<sup>3</sup>, où la foule stationne toujours avec le sentiment de ce qui est vraiment beau et artistique, on ne s'étonne pas que le bronze soit toujours l'ornement favori des salons. Il y a chez Debraux la réunion des modèles les plus aimés et les plus jolis. Indépendamment des groupes, des statuettes, des animaux, de tous les ornements de consoles et de cheminées, ce sont des flambeaux, des candélabres, des lampes qui rappellent la forme antique, par le goût et le soin avec lesquels ils sont modelés. A l'occasion du nouvel an, Debraux a fait des envois à l'étranger qui attestent la confiance dont il jouit et la juste réputation qu'il s'est acquise dans les arts.

— Nous ne savons guère de bureaux sur lesquels ne se trouve le papier Marion<sup>4</sup>, depuis le cabinet de l'homme le plus affairé et

le plus grave jusqu'au boudoir de la petite maîtresse la plus raffinée. Aussi, que d'étrennes ont été choisies chez lui ! Comme ses papeteries sont bien garnies, ses petits papiers bien parfumés, bien chiffés, ornés de devises, de peintures, avec leurs enveloppes assorties ! Des buvards élégants, des portefeuilles, des plumes si jolies, qu'il semblerait qu'elles doivent toutes seules tracer les phrases les plus aimables et les plus spirituelles. Marion a un nom européen, et nous remarquons avec plaisir que, chaque année, il y a des innovations et des perfectionnements qui prouvent à quel point il mérite d'être cité dans tout ce qui est de goût et de progrès.

— La maison Chapron-Dubois<sup>5</sup> s'est surpassée, en quelque sorte, par la magnificence des mouchoirs qu'elle a fait confectionner à propos de la nouvelle année. C'est un luxe de broderies qui semblent l'œuvre des fées, par leur légèreté et leur complication tout ensemble ; puis, des mouchoirs plus simples, mais délicieux encore dans leur simplicité ; ainsi, c'est une guirlande de feston et cordonnet à travers laquelle se jouent des petites feuilles de chêne brodées avec une rare perfection ; ou une simple bordure au point d'arme ; ou trois rangs d'entre-deux brodés séparés par des garnitures de dentelle ; des petits plis marqués par un point à jour ; des broderies en laine de couleur ; des mouchoirs d'homme, à larges vignettes ; ou des foulards unis, avec le simple chiffre brodé en argent. Ce qui est remarquable, c'est la diversité de tous les mouchoirs, l'art de rendre jolis même les plus simples, et d'être arrivé à donner au mouchoir de 12 francs une distinction relative, comme à celui qui en compte 1,200 ; le mouchoir est aujourd'hui tellement *de mise*, qu'on s'explique l'incroyable vente qui s'est faite chez Chapron à propos des étrennes.

#### LE BROUILLARD.

..... Maestro, chi son quelle  
Genti, che l'aer nero si castiga ?  
(DANTE.)

Vous rappelez-vous *Mignon*, cette toute gracieuse et toute poétique inspiration de

<sup>1</sup> Rue de la Paix, 26. — <sup>2</sup> Rue de la Paix, 11. — <sup>3</sup> Rue Castiglione, 8. — <sup>4</sup> Cité Bergère, 4.

<sup>5</sup> Rue de la Paix, 7.



M. Ary Scheffer? — cette jeune fille au long regard perdu vers le ciel, qui se détachait, svelte et blanche, sur les nuages noirs que le vent du nord roulait vers l'horizon? — Elle appuyait sa tête sur ses deux petites mains jointes, et il y avait dans sa physionomie tant de mélancolie, de calme et d'extase, que le moins initié aux poétiques créations de Goëthe comprenait cette muette et profonde souffrance, cette rêverie si puissante qui emportait l'âme toute entière... C'était Mignon pleurant le soleil; Mignon, dont les regards semblaient chercher quelque coin de ce beau ciel si bleu et si limpide qui était celui de sa véritable patrie!

C'était là assurément une des plus heureuses inspirations de ce rêveur que l'on appelle Ary Scheffer, qui est, à vrai dire, plutôt un poète qu'un peintre. Il y a tant de tristesse à ne plus voir le soleil! le soleil, qui est comme l'âme du monde extérieur; le soleil, qui donne à toute chose sa vie et sa beauté; le soleil, dont les Athéniens, ces demi-dieux de l'art, ces idolâtres de la forme et de la couleur, disaient avec tant d'orgueil: Il ne s'est pas écoulé de jour sans que le soleil se soit montré à Athènes.

Et d'ailleurs, est-il personne qui ne subisse cette influence? Est-il une émotion qui soit la même pour nous, par ces temps sombres et humides, ou par une belle et radieuse journée de printemps, en face d'un paysage tout inondé de lumière? — Il y a des atmosphères qui anéantissent les natures même les plus énergiques.

Nous n'avons pas à Paris de ces brouillards subits et épais comme à Londres, où il ne suffit pas d'allumer tous les jets de gaz, mais où il faut encore marcher avec des torches. — Mais nous avons parfois une sorte d'atmosphère opaque et âpre au goût, qui énerve et porte avec elle un irrésistible découragement, un indéfinissable dégoût. Soyez sûr que par ces jours-là vous ne rencontrerez pas une jolie femme, que vous ne tomberez que sur des gens qui vous sont désagréables, que vous ne ferez que de mauvaises affaires, que votre esprit même vous fera défaut. — Le brouillard de Paris a quelque chose de fatal; ce doit être l'air méphitique de l'Enfer du Dante... Paris, ces jours-là, est comme la ville des maudits. La vue des quais, toujours si belle, si pitto-

resque, prend alors des aspects lugubres; la Seine roule une eau jaune et fangeuse; les deux rives sont perdues dans la brume, et sur le ciel rougeâtre et floconneux les silhouettes des toits et des clochers se dessinent fantastiques et incertaines. — Oh! qui que vous soyez alors, eussiez-vous dix-huit ans, et le plus doux amour au cœur, vous céderez à la triste influence; le cortège des sombres pensées vous entraînera inexorablement après lui... Et si l'écho lointain de quelque mélodie vient vous rappeler quelque air aimé, vous ne trouverez qu'un triste regard à jeter en arrière, et à travers ces brumes de l'atmosphère vous ne voyez plus que les fantômes enfuis de vos bonheurs: les dernières lueurs éteintes de ces rêves dorés dans lesquels votre âme avait été bercée par ces deux anges qui s'appellent le Souvenir et l'Espérance.

A. \*\*\*.

#### PAUL PISTON ET M<sup>me</sup> PANACHE.

Nous empruntons aux charmantes causeries du CORSAIRE-SATAN, cette grande nouvelle de l'apparition de deux astres nouveaux pour la saison d'hiver. C'est à la plume toute spirituelle de F.... que nous devons cette révélation; c'est un passage pris au hasard dans un de ces trop rares feuilletons où il sait réunir la façon de italienne à la finesse et à la verve françaises!.....

Placée au centre d'un quartier élégant et riche, dirigée par M. Lecoq, administrateur habile et honorablement connu au Palais, la salle Valentino est devenue peu à peu un des endroits les plus brillants, les plus amusants et les plus fréquentés de Paris. Le jeudi, c'est le jour élégant, le jour fashionable, comme on dit, le jour des lions. Tous les dandys qui pendant l'été vont le samedi à Mabilly, tous les hommes comme il faut, toutes les femmes comme il en faut se donnent rendez-vous le jeudi à la salle Valentino. Un orchestre excellent, parfaitement conduit par M. Marx, des torrents de lumière, des garçons polis (chose rare!), rien ne manque à ces féeriques soirées. Mais voici qu'on se presse, qu'on se coudoie, on se lève sur la pointe du pied. Les commissaires de la salle ont toutes les peines du monde à contenir les spectateurs.



Il faudrait le bâton des policemen ou la baguette de Merlin pour tracer tout autour des danseurs un cercle infranchissable. Qu'y a-t-il donc ? que se passe-t-il ? Pomaré aurait-elle enfin jeté son monsieur aux orties ? Brididi se déciderait-il à payer son fameux déjeuner et à reprendre son lorgnon spirituel ? Ma foi, non ! Voilà d'autres rois et d'autres reines tout prêts à les remplacer. Tant pis pour les boudeurs ! tant pis pour les bégueules ! Vive madame Panache ! hurra pour Paul Piston !

Paul Piston ! M<sup>me</sup> Panache ! rappelez-vous bien que c'est nous les premiers qui lançons ces noms dans la publicité, comme nous l'avons fait pour Pomaré, pour Mogador, pour Rose Pompon, pour Brididi, pour toutes les célébrités de la polka qui ont excité de si vives, de si implacables jalousies parmi les célébrités politiques et littéraires. Demain, tous les Courriers de Paris et de la banlieue, tous les journaux grands et petits s'emparement de M<sup>me</sup> Panache, rédigeront des *speech* en l'honneur de Paul Piston, sans nous dire « merci, » à nous qui les avons inventés !

M<sup>me</sup> Panache est une jolie blonde, avec un regard humide, une taille ravissante, une cambrure idéale, un entrain d'enfer — et pas d'orthographe. Elle est toujours mise avec une suprême élégance, et sur ses chapeaux, d'une fraîcheur inouïe, elle porte invariablement une plume en saule pleureur. C'est de là que lui vient le nom de M<sup>me</sup> Panache. Quant à M. Paul Piston, il n'en est pas à son coup d'essai. Acteur, danseur, chanteur, polkeur et redoueur, le tout pour son plaisir, cet entreprenant jeune homme a fait plus de victimes qu'il n'y a d'enseignes aux magasins de Paris. Et voyez comme il ne faut rien mépriser en ce monde ! Mogador, qui regardait du haut de sa jument la danse nouvelle, voyant que la redowa l'emportait, s'est vite empressée de courir chez Coralli, et la main fièrement

campée sur la hanche, le bonnet crânement posé sur l'oreille, s'est lancée dans le tourbillon la tête la première. Quelle rapidité, quels bonds ! quelle verve inépuisable ! Si Coralli n'avait fait que cette élève, il aurait déjà bien mérité de la patrie.

### THÉÂTRES.

Aujourd'hui nous pouvons annoncer que l'affaire est conclue : le troisième théâtre lyrique s'ouvrira au boulevard du Temple, où est le Cirque-Olympique ; la direction actuelle continuera l'exploitation jusqu'à la fin de l'année théâtrale, c'est-à-dire jusqu'au mois d'avril.

C'est M. Mirecour qui est titulaire du privilège du nouveau théâtre lyrique, dont le titre n'est pas encore connu, et qui doit être soumis à l'approbation de M. le ministre de l'intérieur.

L'été, qui est la mauvaise saison des théâtres, sera consacré aux travaux nécessaires pour la disposition nouvelle de la salle. L'ère musicale du Cirque commencera vers le mois de septembre.

Le Cirque n'a donc plus à nous offrir qu'un grand drame militaire, *la Révolution française*, dont les études sont poussées avec vigueur. Cette pièce, où seront reproduites les batailles de la République depuis 1792 jusqu'en 1794, sera, dit-on, très-remarquable par le luxe de la mise en scène. Jamais, dans la même soirée, le Cirque n'aura brûlé tant de poudre, fait entendre plus de fusillades, tiré plus de coups de canon. Ce sera un solonnel adieu au genre héroïque cultivé avec tant de triomphes depuis quinze années.

A ce Numéro sont jointes les planches 2235 et 2236.

### LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DE V<sup>e</sup> DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.